



IDEES & DEBATS

art&culture

« Iliade/Odyssée » : Homère à tire-d'aile au Théâtre de la Bastille

Philippe Chevilley
@pchevilley

Ils ont l'étoffe des héros. Et des dieux. Au Théâtre de la Bastille, cinq comédiens, deux filles, trois garçons, (re) jouent un des plus vieux poèmes du monde.

En deux parties de 1 h 30, la Compagnie A tire-d'aile s'empare des chants de « L'Iliade » et de « L'Odyssée », changeant de peau et de sexe, tour à tour Achille, Hector, Ulysse et Pénélope, Zeus, Héra, Poséidon ou Athéna. Dans la petite salle du théâtre de la Bastille, les mots volent, sans âge. Un rectangle de papier kraft devient champ de bataille, un carré de bois une mer accueillante ou hostile. Des chaises figurent des tentes ou, plus tard, des ennemis qu'on abat. Avec presque rien, des seaux remplis de faux sang et de paillettes dorées, Pauline Bayle, la jeune metteur en scène de ce diptyque, règle les batailles de la guerre de Troie ; avec quelques tombereaux de terre elle crée une île, un pays – Ithaque.

Le spectacle ne joue pas au plus fin avec Homère. La modernité s'inscrit dans le jeu, ou dans ces quelques écarts scéniques ou textuels, qui ferment d'emblée le public. Ainsi la colère du Grec Achille, et sa décision d'abandonner le combat, qui ouvre « L'Iliade », est-elle jouée dans le hall du théâtre parmi un public de scolaires ébahis. De même le vaudeville des dieux qui s'étrillent à propos de leurs champions – qui pour les Grecs, qui

THÉÂTRE
Iliade/Odyssée
d'après Homère
MS : Pauline Bayle. Paris,
Théâtre de la Bastille
(01 43 57 42 14), jusqu'au
3 fév. en alternance.
Intégrale le samedi.

pour les Troyens – est l'objet d'un savoureux décalage, entre sitcom ou un stand-up. Mais c'est pour mieux revenir au poème. Dans un phrasé clair, intense, sans afféterie ni pathos, les cinq acteurs nous font revivre la tragédie vécue

par ces guerriers, la sauvage guerre de Troie, puis le retour sans fin d'Ulysse en son pays.

Présence et justesse

Charlotte Van Bervesselès, bouillant Achille et sublime Pénélope, Viktoria Kozlova, divine Athéna, Alex Fondja, aussi à l'aise en Diomède qu'en Calypso, Florent Dorin, vénéneuse Héra et touchant Télémaque, Yann Tassin, élégant Ulysse (pour ne citer que leurs rôles phares, puisqu'ils en changent tout le temps) sont étonnants de présence et de justesse. Pauline Bayle les dirige au cordeau, les fait mimer avec bonheur l'amour la mort, les vents déchaînés et même le chant des sirènes. La virtuosité du jeu, les astuces de la scénographie ne bident jamais l'émotion. Plus linéaire et répétitive, « L'Iliade » peut sembler un peu moins aboutie que « L'Odyssée » montée en un grand geste fluide et haletant. Mais les deux parties se nourrissent l'une de l'autre, la barbarie de la première est compensée par la grâce de la seconde – appel à la découverte, à l'enchantement du monde et au respect de l'étranger. Heureux qui comme les spectateurs de la Bastille ont fait ce beau voyage... ■



Simon Gosselet

Les comédiens, brillamment dirigés, sont étonnants de présence et de justesse.